

26<sup>e</sup> colloque étudiant  
du CIEQ

# MARGINALITÉS

RÉCITS ET CONTRE-RÉCITS

# ET IDENTITÉS

DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

7 MAI 2021  
ÉDITION NUMÉRIQUE

## PROGRAMME

POUR PLUS D'INFO  
[www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises

## LE COMITÉ ORGANISATEUR

**Emma Tillich**, conseillère, présidente du comité organisateur

**Emmy Bois**, conseillère

**Julie Francoeur**, conseillère

**Capucine Coustere**, conseillère

**Laurence Bordeleau**, conseillère

**Dannick Rivest**, conseiller, représentant du CIEQ-UQTR

# MOT DE BIENVENUE

C'est avec grand plaisir que nous vous convions au 26<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ, qui se place cette année sous le thème : « Marginalités et identités : récits et contre-récits de la société québécoise ». Pour cette édition, nous vous invitons à aborder les thèmes de la marginalité et des récits identitaires, ainsi que de l'identité et de la subjectivité dans la construction de savoirs en sciences humaines. Comment exprimer son identité au sein du monde social ? Quels rapports de pouvoir contraignent les discours sur les identités ? Comment l'histoire, la sociologie, la géographie, l'architecture, les sciences religieuses et l'archivistique forgent-elles l'identité d'une société ? Comment cette identité peut-elle être remise en question ? Comment celle-ci est-elle prise en charge lors de l'analyse des discours et récits sur les identités ? Notamment : quelle position prend-on par rapport aux affects et à l'engagement dans la recherche ? Comment (ou comment ne pas) les mettre à distance ? Ces questionnements interrogent autant la position des chercheurs que le monde social « profane ». Avec comme point d'ancrage le Québec dans toutes ses dimensions, ce thème s'ouvre à de multiples approches disciplinaires, appliquées à divers événements et sujets, époques et lieux.

*Le comité organisateur*

# MARGINALITÉS

RÉCITS ET CONTRE-RÉCITS

# ET IDENTITÉS

DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

PROGRAMME

8 h 45 – MOT DE BIENVENUE

9 h – 10 h 50

## SÉANCE 1 – RÉCITS ET CROYANCES

Présidence : **Mahdi Khelifaoui**, Université du Québec à Trois-Rivières

*Le rapport à la religion de jeunes Québécois sans appartenance religieuse : une incursion dans leur imaginaire et leur univers de sens*

**Élisabeth Sirois**, Maîtrise en science des religions, Université Laval

*« À la mémoire de nos héros de la Guerre de Sécession » : la figure du vétéran canadien-français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-Angleterre*

**Mathieu Plante**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

*Objets et sujets en marge de l'archivistique. Concevoir une archivistique communautaire pour les archives de communautés*

**Simon-Olivier Gagnon**, Doctorat en archivistique, Université Laval

*D'une révolution à une autre. Les effets des concepts de « Grande noirceur » et de « Révolution tranquille » dans l'étude du catholicisme québécois*

**Stéphanie Audet**, Doctorat en sciences des religions, Université Laval

10 h 50 – 11 h 05 PAUSE

11 h 05 - 12 h 20

## SÉANCE 2 - MARGINALITÉS FÉMININES

Présidence : **Marie-Ève Harton**, Université du Québec à Trois-Rivières

*Le Montreal Local Council of Women et la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste : entre identités et marginalisations, 1893-1914*

**Geneviève Béliveau**, Maîtrise en histoire, Université de Montréal

*La variation de la normalité et la surmédicalisation des grossesses gémellaires au Québec : une violence obstétricale*

**Karine Forget**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

*Les lettres d'adieu comme (contre) récits de soi : une analyse des lettres de suicide des femmes québécoises entre 1871 et 1971*

**Pierre-Vincent Morvant**, Double diplôme à la maîtrise en criminologie, Université d'Ottawa/Université catholique de Louvain

12 h 20 – 13 h DÎNER

13 h – 14 h 15

### SÉANCE 3 – LÉGISLATION ET RÉGULATION

Présidence : **Donald Fyson**, Université Laval

*Assurer l'ordre et réguler les comportements : la marge et la norme observées par le biais des dossiers de la Cour de magistrat de Trois-Rivières (1920-1950)*

**Simon Dufour**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

*Construire une citoyenneté urbaine par le droit de vote municipal : lois électorales et contestations militantes à Montréal de 1965 à 1975*

**Vincent Robert**, Maîtrise en histoire, Université de Montréal

*De la loi sur le financement des partis politiques jusqu'à la loi sur la transparence et l'éthique en matière de lobbying : la réponse du législateur québécois face à l'influence des intérêts privés organisés de 1977 à 2002*

**Renaud Vimond**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

14 h 15 – 15 h 05 PAUSE

15 h 05 – 16 h 20

### SÉANCE 4 – OCCUPER L'ESPACE

présidente : **Isabelle Bouchard**, Université du Québec à Trois-Rivières

*Locataires et propriétaires s'opposent, la propriété en conflit à Montréal (1945-1985)*

**Ian Mercier**, Doctorat en études québécoises, UQTR

*Place Royale : comprendre et intervenir sur l'environnement bâti*

**Luiza Santos**, Double maîtrise en architecture, Université Laval

*La caractérisation du patrimoine industriel : les permanences structurelles de l'industrie papetière québécoise et son implantation territoriale*

**Maxime Nadon-Roger**, Maîtrise en sciences de l'architecture, Université Laval

16 h 20 à 17 h 20 – REMERCIEMENTS, VERRE DE L'AMITIÉ

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 1 – RÉCITS ET CROYANCES

Présidence : **Mahdi Khelifaoui**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Le rapport à la religion de jeunes Québécois sans appartenance religieuse : une incursion dans leur imaginaire et leur univers de sens*

**Élisabeth Sirois**, Maîtrise en science des religions, Université Laval

La proportion des individus s'identifiant comme des « sans religion » a connu une forte hausse dans la plupart des sociétés occidentales. Les chercheur.e.s ont commencé à s'intéresser à ces « sans religion » (« *religious nones* ») il y a une dizaine d'années, au gré des profondes reconfigurations du paysage religieux contemporain. Dans le cas du Québec, il s'agit d'un terrain encore inexploité. Alors que de plus en plus de jeunes s'identifient comme « sans religion », nous en savons bien peu sur l'état de leurs croyances. Quels sont les valeurs, les habitudes, la vision du monde et de l'avenir ainsi que le rapport à la religion et à la spiritualité de ces jeunes désaffiliés ? Qu'est-ce qui les pousse à s'identifier ainsi ? Comment l'étiquette qu'ils réclament traduit-elle leur non-appartenance ? Comment le récit biographique de ces jeunes, issus de différents horizons, nous informe-t-il sur l'évolution de leur rapport à la religion ? Ce ne sont là que quelques questions qui, dans le cas du Québec, n'ont pas encore trouvé réponse. Le spectre des sans religion est large et les identités sont poreuses mais le principe de non-affiliation constitue un facteur d'affirmation fort, dans une société où les débats entourant la place de la religion ne cessent de polariser. Cette communication sera l'occasion de présenter les premiers résultats de l'enquête menée auprès de jeunes Québécois de 18 à 30 ans s'identifiant comme sans religion, d'en cerner les principaux constats et d'explorer leur rapport à la religion.



Bachelière en sciences des religions et candidate à la maîtrise en sciences des religions - avec mémoire, **Élisabeth Sirois** s'intéresse depuis le début de son parcours universitaire à la question des identités confessionnelles ou non confessionnelles ainsi qu'à la progression de l'incroyance dans la société québécoise. Elle travaille actuellement comme chercheure-étudiante à la Chaire Jeunes et religions de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval et agit comme vice-présidente de l'Association étudiante en théologie et sciences religieuses. Elle est également l'heureuse récipiendaire de la bourse de deuxième cycle du Fonds du Cardinal-Maurice-Roy ainsi que de la bourse d'entrée à la maîtrise du CIEQ-Laval.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 1 – RÉCITS ET CROYANCES

Présidence : **Mahdi Khelifaoui**, Université du Québec à Trois-Rivières

### « À la mémoire de nos héros de la Guerre de Sécession » : la figure du vétéran canadien-français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-Angleterre

**Mathieu Plante**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

En dépit de leur statut de « race étrangère et distincte », les Franco-Américains de Nouvelle-Angleterre militent avec ardeur pour intégrer leur histoire à celle des États-Unis. Pour ces « Chinois de l'Est », la figure du vétéran de la guerre de Sécession devient un exemple d'attachement à la république américaine. Après la guerre civile (1861-1865), celle-ci se transforme peu à peu. Comme l'a montré l'historien John A. Casey (2015), la figure du vétéran devient, pour de nombreux groupes, l'exemple suprême du sacrifice pour la nation et de la citoyenneté américaine. Cette communication examine comment, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les Franco-Américains se sont approprié la figure du vétéran canadien-français pour revendiquer leur place au sein d'une société méfiante à leur égard. L'étude de la figure du vétéran dans la presse franco-américaine permet de révéler, par l'usage d'une figure marginale pour la culture canadienne-française, le processus de création d'une conscience collective de plus en plus distincte et américanisée de la franco-américanie en Nouvelle-Angleterre. En effet, chaque année, lors du *Memorial Day*, des discours et messages circulent dans la presse francophone qui témoignent de cette construction civique particulière.



Étudiant à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR, **Mathieu Plante** se spécialise en histoire franco-américaine. Titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'UQTR, son mémoire de maîtrise en préparation s'intitule : « À la mémoire de nos héros de la Guerre de Sécession » : la figure du vétéran canadien-français au tournant du XX<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-Angleterre. Il a travaillé pendant quelques années au Musée militaire de Trois-Rivières et comme assistant de recherche pour la professeure Marise Bachand sur son projet sur les Créoles blanches et l'américanisation de la Louisiane au XIX<sup>e</sup> siècle. À l'automne 2019, il a obtenu une bourse d'excellence à l'admission de l'UQTR.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 1 – RÉCITS ET CROYANCES

Présidence : **Mahdi Khelifaoui**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Objets et sujets en marge de l'archivistique. Concevoir une archivistique communautaire pour les archives de communautés*

**Simon-Olivier Gagnon**, Doctorat en archivistique, Université Laval

En se fiant aux publications de la communauté archivistique québécoise, on constate une absence de réflexion ou d'intérêt pour les archives des milieux associatifs et communautaires. En revanche, ces archives sont l'objet de réflexions dans le monde anglophone sous le vocable « *community archives* » et en France sous celui d'« archives associatives ». Les archives de ces milieux pourraient servir à l'étude des marginalités et d'une myriade d'identités. N'étant pas encore considérées, les archives de communautés sont jusqu'à présent des objets de recherche à la marge de l'archivistique québécoise.

Les matériaux théoriques que je propose ont pour objectif de problématiser les archives de communautés en vue de les définir. Il semble que l'on puisse saisir une culture archivistique au sein des milieux associatifs et communautaires, à partir des formes d'exploitation des archives. Mon travail consiste ainsi à concevoir ce que pourrait être une « archivistique communautaire », en procédant à un état des lieux des archives au sein de trois radios communautaires de la ville de Québec. Pour ce faire, je vous propose de réfléchir à l'archivistique d'intervention, à l'exploitation des archives, à la trajectoire documentaire ainsi que de la définition de ces producteurs d'archives à la marge. Il m'importera d'appréhender ces matériaux théoriques dans le cadre d'une étude empirique



Étudiant au doctorat en archivistique au département des sciences historiques de l'Université Laval, **Simon-Olivier Gagnon** s'intéresse aux rapports entre archives, exploitation des archives et communautés. Son expérience au sein de diverses radios communautaires (Québec, Territoires du Nord-Ouest, France et Écosse) l'a amené à s'intéresser aux archives de ces milieux. L'objectif de son projet de recherche est de saisir comment trois radios communautaires de la ville de Québec conçoivent et conservent leurs archives.

## SÉANCE 1 – RÉCITS ET CROYANCES

Présidence : **Mahdi Khelifaoui**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *D'une révolution à une autre. Les effets des concepts de « Grande noirceur » et de « Révolution tranquille » dans l'étude du catholicisme québécois*

**Stéphanie Audet**, Doctorat en sciences des religions, Université Laval.

La Révolution tranquille fait partie du récit de la société québécoise et constitue un symbole dans le discours historique comme ancrage chronologique pour le passage d'une identité canadienne-française à une identité québécoise, le passage d'une condition « moyenâgeuse » à l'entrée du Québec dans la modernité. La laïcisation de l'État provincial, particulièrement du secteur de l'éducation supérieure, la désertion des églises catholiques par les Québécois ainsi que la diversification de la population ont apporté indéniablement des changements dans l'étude de l'histoire du Québec et encore plus, dans la perception du catholicisme. Le récit historique commun québécois en vint à qualifier la période précédant les années 1960 comme une « Grande noirceur » et le changement politique qui suit comme une « Révolution tranquille ». Face à cette situation, il est légitime de se demander ce qu'il en est du catholicisme pré-révolution au Québec comme objet d'étude historique. Cette qualification de « Grande noirceur » et l'image du gouvernement Duplessis ont-elles contribué à la marginalisation de l'étude de la première moitié du siècle et biaisé notre vision de l'histoire québécoise en oubliant un pan de cette histoire ? Pourrait-il y avoir eu une révolution religieuse et sociale avant la révolution politique ? Dans cette présentation, nous proposons d'aborder l'étude du catholicisme québécois contemporain, les courants de révision de la « Grande noirceur » et les effets de ce nom sur notre conception de l'histoire.



**Stéphanie Audet** est étudiante au doctorat en sciences des religions à l'Université Laval sous la direction du professeur Philippe Roy-Lysencourt, son projet de thèse s'intéresse à la période précédant la Révolution tranquille, particulièrement à l'Action sociale catholique dans le diocèse de Québec et à la doctrine sociale de l'Église. Détentriche d'un baccalauréat en histoire, d'une maîtrise en études ancienne, histoire et archéologie ainsi qu'un certificat en italien, elle privilégie la méthode historique. Elle s'intéresse aux phénomènes historiques et religieux sous leurs différentes manifestations, ainsi qu'à la façon dont ces sujets sont traités dans le monde universitaire. Elle participe au milieu scientifique, notamment par des présentations et publications au Québec, mais aussi aux États-Unis.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 2 – MARGINALITÉS FÉMININES

Présidence : **Marie-Ève Harton**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Le Montreal Local Council of Women et la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste : entre identités et marginalisations, 1893-1914*

**Geneviève Béliveau**, Maîtrise en histoire, Université de Montréal

Cette proposition s'inscrit dans le cadre de mes recherches de maîtrise qui portent sur l'agentivité des femmes de la bourgeoisie montréalaise engagées dans les grandes associations féminine.ste.s, sur les développements urbains au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Les travaux d'Elizabeth Kirkland et de Karine Hébert montrent que les femmes qui agissent au sein des grandes associations à Montréal se réclament d'une identité qui leur permet d'agir sur la ville. Ma communication souhaite ainsi montrer que ces femmes reprennent à leur compte les signes et les symboles qui codifient leurs existences, notamment ceux associés à la maternité et la domesticité, pour justifier leurs interventions dans le public. Autrement dit, cette identité revendiquée se fonde dans et réhabilite le même discours qui contribue à la marginalisation des femmes.

Ces militantes maternalistes se réclament également d'une appartenance au mouvement réformiste, au sein duquel elles réussissent à se tailler une place, qu'elles négocient avec leurs homologues masculins. Maureen Flanagan et Sarah Deutsch, qui travaillent respectivement sur Chicago entre 1871 et 1933 et Boston entre 1870 et 1940, démontrent que les femmes qui agissent dans l'espace urbain adoptent des visions divergentes de la ville et doivent régulièrement composer avec les réformateurs masculins. Mon analyse des archives du MLCW révèle que pour les femmes des grandes associations fédératives de Montréal, ces identités constituent la base du prisme par lequel elles développent une relation avec la ville et ses habitant.e.s, qui, ce faisant, deviennent une extension du foyer et de la famille.



**Geneviève Béliveau** est étudiante de deuxième année à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal, sous la direction de Michèle Dagenais. Pour son mémoire, elle s'intéresse à l'agentivité des femmes de la bourgeoisie et leurs impacts sur les développements urbains à Montréal au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Durant son parcours au premier cycle, elle a gravité vers l'approfondissement de ses connaissances concernant l'histoire canadienne, québécoise et montréalaise. Elle s'est intéressée plus particulièrement à la relation entre les populations et l'État, ainsi qu'avec le territoire. Ayant un fort intérêt pour l'histoire des femmes et l'histoire du genre, elle a combiné sa majeure en histoire avec une mineure en études féministes, des genres et des sexualités. Elle a pu y acquérir un appareil théorique et critique ainsi que des méthodes qui lui permettent de questionner l'histoire dans une perspective féministe.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 2 – MARGINALITÉS FÉMININES

Présidence : **Marie-Ève Harton**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *La variation de la normalité et la surmédicalisation des grossesses gémellaires au Québec: une violence obstétricale*

**Karine Forget**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Les grossesses gémellaires, c'est-à-dire les grossesses de jumeaux, sont souvent marginalisées, car d'emblée déclarées à risque et aiguillées vers des suivis cliniques particuliers. On a vu ces dernières années des groupes se créer sur les réseaux sociaux: des femmes ont ressenti le besoin de se reconnaître et de se faire reconnaître comme étant des mères en double, portant tout à la fois la vie et la mort tant les risques sont mis de l'avant pendant leur grossesse. Elles ont eu besoin de se regrouper, de se reconforter, de s'informer, bref de s'identifier.

Par quel processus historique en sommes-nous arrivés à cette anormalisation des grossesses de jumeaux? Mes recherches portent sur les conditions d'accouchement gémellaire au Québec entre 1930 et 1980 et j'aborde le sujet sous trois angles. D'une part je cherche à comprendre et nuancer ce qu'est la variation de la normalité, d'autre part je tente de définir ce qu'est la norme gémellaire. Enfin, j'aborde le thème des violences obstétricales.

Mon hypothèse est que de 1930 à 1980, les accouchements gémellaires continuent de véhiculer et de nourrir cette relation entre accouchement gémellaire et médecine et ce à travers une gestion du risque toujours de plus en plus technique, généralisante, donnant ainsi un nouveau rôle aux médecins dans leurs relations avec les femmes, engendrant parfois des violences obstétricales.



Étudiante à la maîtrise en études québécoises, **Karine Forget** a travaillé pendant 5 ans comme accompagnante à la naissance. Elle a également fait partie du corps professoral de l'École internationale d'accompagnement Cybèle. Fondatrice des Gémellicours, le seul cours prénatal gémellaire au Québec, elle explore depuis maintenant 10 ans les méandres de la gémellité en particulier ainsi que l'histoire de la maternité en général. Conférencière, animatrice et guide interprète en histoire, elle aspire à devenir historienne de la maternité.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 2 – MARGINALITÉS FÉMININES

Présidence : **Marie-Ève Harton**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Les lettres d'adieu comme (contre) récits de soi : une analyse des lettres de suicide des femmes québécoises entre 1871 et 1971*

**Pierre-Vincent Morvant**, Double diplôme à la maîtrise en criminologie, Université d'Ottawa/Université catholique de Louvain

Depuis toujours, le geste suicidaire est perçu par la société québécoise comme étant une forme de déviance, que ce soit comme crime, folie ou problème de société. Or, rares sont les études qui donnent la parole aux suicidés eux-mêmes, et ce pour des raisons évidentes d'accès aux sources. C'est ce que le groupe de recherche *Une sociologie historique du suicide au Québec* (SHSQ) a entrepris en analysant les dossiers des archives du coroner depuis 1763.

Rares également sont les études qui s'intéressent aux discours des femmes suicidées : les études actuelles se concentrent essentiellement sur les rapports de sexe afin de trouver des clés de compréhension sur le suicide féminin, mais toujours dans une tentative de comparaison avec le suicide masculin. Dans le cadre de cette conférence, nous souhaitons analyser les (contre) récits de soi des femmes suicidées au Québec entre 1871 et 1971, à partir de leurs lettres d'adieu. En se donnant la mort, ces personnes s'écartent des normes socialement acceptées et font l'objet d'une certaine forme de marginalisation, leur geste étant systématiquement associé à un moment de folie, à un problème de santé mentale, etc. Et ce verdict du coroner devient en quelque sorte la dernière identité de cette personne. Il s'agit donc ici de (re)donner la parole aux principales concernées puisque les récits *post-mortem* sont pour nous des messages adressés à soi, aux autres et à la société québécoise. L'étude de ce matériau unique interroge la subjectivité du chercheur. En quoi l'analyse communicationnelle permet de donner forme à l'expérience suicidaire à travers les récits de soi ?



Après avoir obtenu une licence en droit (Université de Bretagne Sud) et une maîtrise en droit (Université de Bordeaux), **Pierre-Vincent Morvant** est actuellement en dernière année de maîtrise en criminologie dans le cadre du double diplôme proposé par l'Université d'Ottawa et l'Université catholique de Louvain. Depuis septembre 2019, il est membre de l'équipe de recherche de sociologie historique sur le suicide au Québec (SHSQ) et ses recherches portent essentiellement sur le suicide des femmes québécoises. Par ailleurs, lors de son parcours universitaire en Belgique, il a pu toucher à la problématique des violences conjugales et intrafamiliales au sein de l'Institut national de criminalistique et de criminologie à Bruxelles, à travers notamment les récits de femmes victimes et des différents acteurs juridiques, politiques et sociaux.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 3 – LÉGISLATION ET RÉGULATION

Présidence : **Donald Fyson**, Université Laval

### *Assurer l'ordre et réguler les comportements : la marge et la norme observées par le biais des dossiers de la Cour de magistrat de Trois-Rivières (1920-1950)*

**Simon Dufour**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

La Cour de magistrat de Trois-Rivières juge les infractions mineures durant le deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle. Le fonds d'archives laissé par cette instance permet de mieux comprendre l'évolution de la gestion de l'ordre social à Trois-Rivières de 1920 à 1950, période au cours de laquelle la municipalité connaît des bouleversements structurels importants (sous-financement, problèmes de logements, crise économique). C'est aussi durant cette période que cette cour produit les dossiers qui décrivent certaines infractions tout en donnant un aperçu du parcours des prévenus, de l'arrestation jusqu'au verdict rendu. Dans le cadre de mon projet de maîtrise, j'analyse les visages de la petite criminalité, le processus judiciaire et les peines attribuées aux individus jugés déviants et problématiques par les autorités locales. De plus, j'examine les liens entre ces pratiques judiciaires et les changements vécus par la société trifluvienne. Ce tribunal avait comme mandat de traiter la majorité des crimes en société. Les comportements immoraux (ivresse, prostitution, vagabondage), les vols et les actes violents de petite envergure ne sont en effet que quelques exemples des délits qui y sont jugés. Le jumelage des dossiers de cette cour aux procès-verbaux du conseil municipal et aux journaux locaux nous donne un aperçu de l'expérience du recours en justice telle que vécue par les gens de toutes les strates sociales durant la période concernée. Une expérience variée en fonction des antécédents judiciaires et de facteurs identitaires comme la classe, le genre ou l'ethnicité. Je partagerai donc mes réflexions concernant les liens existants entre le traitement en justice de la déviance ordinaire et les identités et marginalités.



Les recherches de **Simon Dufour** s'inscrivent dans le champ de l'histoire de la justice criminelle. Son projet de maîtrise porte plus précisément sur la petite criminalité et son traitement en justice par la Cour de magistrat de Trois-Rivières entre 1920 et 1950. Il étudie également les interactions entre ce tribunal et les différentes strates sociales afin de comprendre comment cette instance s'inscrit dans le tissu institutionnel local et régional. Enfin, il espère entre autres contribuer aux connaissances sur le fonctionnement des tribunaux du XX<sup>e</sup> siècle. En outre, il exerce les fonctions d'assistant de recherche pour le CIEQ-UQTR depuis près de 4 ans, en plus d'assumer quelques mandats occasionnels en assistantat d'enseignement.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 3 – LÉGISLATION ET RÉGULATION

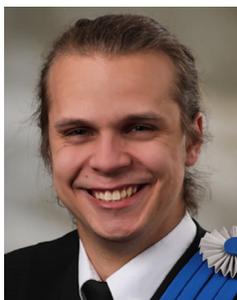
Présidence : Donald Fyson, Université Laval

### *Construire une citoyenneté urbaine par le droit de vote municipal : lois électorales et contestations militantes à Montréal de 1965 à 1975*

Vincent Robert, Maîtrise en histoire, Université de Montréal

Divers groupes urbains militent à Montréal dans les années 1960-70 afin de mettre fin aux rapports de pouvoir qui les invisibilisent et les stigmatisent dans la vie politique municipale. Jusqu'en 1965, l'exercice du droit de vote au Québec, aux élections municipales, est réservé aux propriétaires fonciers et aux locataires payant une taxe d'eau, ce qui exclut de nombreuses femmes, personnes célibataires en chambre, jeunes habitant chez leurs parents et personnes précaires. De 1965 à 1968, le gouvernement provincial adopte des lois électorales qui introduisent la conception libérale du suffrage universel aux élections municipales. L'administration municipale de Jean Drapeau décide toutefois de se soustraire aux dispositions de cette loi. Des groupes militants à Montréal, comme le Front d'action politique, s'activent pour lutter contre ce refus. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1970, que le gouvernement force Montréal à adopter à son tour le suffrage universel. Cependant, cela ne met pas fin aux mécanismes d'oppression qui se perpétuent sur le plan du genre et de la classe malgré l'élargissement du droit de vote.

Quelles sont les différentes conceptions qui s'affrontent en ce qui a trait à la citoyenneté urbaine. En quoi le droit de vote consiste-t-il ? Pourquoi le suffrage universel au niveau municipal a-t-il été adopté aussi tardivement ? Notre communication souhaite montrer que malgré l'avènement du suffrage universel au niveau municipal, les gouvernements de Montréal et du Québec, par leurs agissements, lois et déclarations, perpétuent l'idée d'une citoyenneté libérale qui se mérite et qui est de nature exclusiviste, alors que du côté des groupes militants à Montréal, on prône un droit de vote véritablement accessible à tous et toutes et, plus largement, une citoyenneté urbaine qui soit réellement inclusive de toutes les expressions de genre et de classe.



Étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal, notamment dans le but d'enseigner l'histoire au collégial, **Vincent Robert** est présentement en train de rédiger son mémoire, qui porte sur le sujet de la communication proposée. Il s'intéresse donc, plus généralement, à l'idée d'une nouvelle histoire politique qui mettrait en lumière des discours « marginaux » sur, notamment, les plans du genre, de la race et de la classe, ainsi que les rapports de pouvoir qui les stigmatisent. Il est détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université de Montréal, effectué de 2016 à 2019 où il s'est particulièrement intéressé à l'histoire sociale et politique du Québec ainsi qu'à l'histoire de l'Amérique latine, et d'un diplôme d'études collégiales en sciences humaines du Champlain College Saint-Lambert, effectué de 2014 à 2016.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 3 – LÉGISLATION ET RÉGULATION

Présidence : Donald Fyson, Université Laval

### *De la loi sur le financement des partis politiques jusqu'à la loi sur la transparence et l'éthique en matière de lobbyisme : la réponse du législateur québécois face à l'influence des intérêts privés organisés de 1977 à 2002*

**Renaud Vimond**, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Ma présentation portera sur l'évolution de la relation entre le politique et les intérêts privés organisés au Québec, depuis le projet de loi sur le financement des partis politiques, en mars 1977, jusqu'à l'adoption en juin 2002 de la loi sur la transparence et l'éthique en matière de lobbyisme. Je vais montrer comment la question de cette relation problématique est passée de la régulation du « financement des partis politiques » à celle du « lobbyisme », et quels en ont été les effets tant sur la définition du problème que sur les solutions apportées. Dans un premier temps, je montrerai comment ma recherche, tout en s'inscrivant dans l'évolution contemporaine de l'historiographie politique, ouvre sur une approche nouvelle qui lie science politique, sociologie des problèmes publics et histoire parlementaire. Dans un deuxième temps, je ferai le bilan de mes résultats préliminaires sur l'analyse des discours prononcés lors des débats parlementaires à l'étude. Enfin, j'analyserai l'identité et l'agentivité des parlementaires québécois face à un pouvoir exécutif favorisé par la tradition parlementaire anglo-saxonne. Pour conclure, je montrerai que l'analyse des débats parlementaires autour des projets de loi m'a permis de mettre en lumière comment les différents intervenants du débat parlementaire, tant les politiques que les acteurs issus de la société civile, ont été des agents actifs de l'évolution de la relation entre intérêt public et intérêt privé, de ses différentes formes de mise à l'agenda parlementaire jusqu'à l'adoption des solutions politiques, sans qu'ils n'aient pour autant pleinement conscience de cette évolution.



**Renaud Vimond** a obtenu un certificat en géographie et en histoire et en 2003, un baccalauréat en histoire à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand, France). Depuis 2017, il est titulaire d'un baccalauréat en enseignement au secondaire en univers social de l'UQTR. En 2015, la revue *Trace* a publié son article « Changements et permanences sous Duplessis : de 1944 à 1959 ». Il a obtenu la bourse de soutien « Fonds Boursier Arthabaska et de l'Érable » en 2015 et les bourses d'excellence « Banque Nationale du Canada » en 2016 et « Excellence 1er cycle » en 2017 de la fondation de l'UQTR. Il a été sélectionné dans la Liste d'honneur du doyen en 2016 et 2017. Il a reçu le « Prix d'excellence universitaire » de la Société des professeurs d'histoire du Québec en 2017. Depuis 2018, il effectue une Maîtrise en études québécoises (profil avec mémoire) à l'UQTR. Il a obtenu la Bourse de maîtrise en recherche du FRQSC en 2018 et la bourse d'excellence « Gilles-De-la-Fontaine » de la fondation de l'UQTR en 2019. Il est également enseignant suppléant au secondaire et assistant de recherche dans un projet sur l'enseignement du fait génocidaire au secondaire, dirigé par Sivane Hirsch.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 4 – OCCUPER L'ESPACE

Présidence : **Isabelle Bouchard**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Locataires et propriétaires s'opposent, la propriété en conflit à Montréal (1945-1985)*

**Ian Mercier**, Doctorat en études québécoises, UQTR

La question du logement au Québec, en particulier à Montréal, est largement débattue depuis plusieurs décennies. Les intérêts des propriétaires et des locataires sont contradictoires et les idéologies qui s'opposent semblent inconciliables. Si la nécessité d'une intervention gouvernementale est communément admise, les solutions proposées par les divers acteurs sociaux dans le domaine du logement divergent. Le discours de plusieurs commentateurs et spécialistes est teinté d'un certain militantisme ; il reflète des préoccupations et des valeurs bien souvent conditionnées par l'approche empruntée et la nature de la formation académique reçue. Ainsi, les économistes traitent des conséquences de l'adoption de mesures de régulation des échanges entre propriétaires et locataires sur le marché tandis que les sociologues et travailleurs sociaux s'intéressent aux mouvements sociaux et les effets du marché sur les populations les plus démunies. Les thèses, conclusions et solutions que ces divers spécialistes tirent de leur étude sont directement reliées à l'objet d'étude et l'approche privilégiée. De plus, l'analyse de discours entourant le logement fait bien souvent ressortir les opinions les plus acerbes et tranchées ce qui nuit à rendre compte de la diversité des perspectives et des solutions proposées. Dans ce contexte fortement polarisé, quels regards apportent les historiens à la question du logement ? Quels sont les biais inhérents à la méthodologie choisie ? Comment établir et garder une distance scientifique face à l'objet d'étude ? L'étude du cas de Montréal lors des trente glorieuses sert d'exemple ici afin de débattre de ces questions.



Détenteur d'une maîtrise en études québécoises décernée par l'Université du Québec à Trois-Rivières, **Ian Mercier** s'est d'abord penché sur les enjeux et conflits liés à la propriété et au logement ouvrier en période d'industrialisation au Québec. Il poursuit actuellement un doctorat en études québécoises, dirigé par Thierry Nootens et Yvan Rousseau, qui traite de la question du logement au Québec. Son projet de thèse se concentre sur les conflits judiciaires liés au logement et vise à mieux comprendre les rapports sociaux, économiques et juridiques qui structurent l'évolution du marché locatif entre 1945 et 1985 à Montréal.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 4 – OCCUPER L'ESPACE

Présidence : **Isabelle Bouchard**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *Place Royale : comprendre et intervenir sur l'environnement bâti*

**Luiza Santos**, Double maîtrise en architecture, Université Laval

Jadis un pôle urbain structurant de l'espace public collectif, Place Royale est un lieu emblématique de la ville de Québec. La géomorphologie du site a été déterminante dans la fondation de la ville, dans sa maturation comme tissu urbain dès le XVII<sup>e</sup> siècle, et dans sa densification verticale complétée vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La destruction du marché Champlain en 1910 annonce son déclin économique et social. De 1957 à 2002, Place Royale devient un projet de restauration publique qui vise la commémoration des origines françaises de Québec, créant une identité architecturale conséquente avec la perception historique associée à ce site.

À Place Royale, les logiques de restauration deviennent l'occasion de présenter un catalogue d'architecture française, où les exceptions priment sur la compréhension d'ensemble. L'étude des voûtes de ces maisons illustre à la fois la singularité de chacune, mais aussi des logiques communes quant à leur position, fonction et impact sur la forme urbaine et la vie commerciale.

Le croisement entre les recherches des historiens et les rapports des archéologues, contemporains ou postérieurs, remet en cause plusieurs décisions malavisées. Complété par une analyse morphologique, il montre que le projet de restauration pourrait être revu afin de devenir un patrimoine habité et vécu par des habitants.

Cette présentation propose de revisiter la restauration de Place Royale afin de comprendre comment le choix d'en faire un monument a exclu la leçon architecturale et urbaine du présent. L'intention initiale de partager l'architecture a été manœuvrée au profit de la création d'une identité sociale.



**Luiza Santos** est étudiante à la troisième et dernière année de la double maîtrise en architecture à l'Université Laval, c'est-à-dire la maîtrise professionnelle en architecture et la maîtrise scientifique avec mémoire. Dans le cadre de sa maîtrise en recherche scientifique, supervisée par François Dufaux, elle a pour objet d'étude le quartier de Place Royale, où son mémoire porte sur le processus de formation et de transformation de Place Royale. Elle a eu l'opportunité de suivre le séminaire de géographie historique urbaine de Marc St-Hilaire, séminaire duquel une partie des résultats fait l'objet de cette présentation. Également, elle a suivi le séminaire d'archivistique avec Anne Klein, où la question des archives en archéologie et en architecture de Place Royale soulève plusieurs problèmes quant aux logiques des producteurs, conservation des documents et accessibilité des sources, qui imposent une méthode de recherche. Ayant à cœur l'histoire et le patrimoine, son projet de fin d'études en architecture porte sur le site du parc de l'artillerie et les nouvelles casernes, dans l'optique de proposer une vocation à ce site abandonné depuis 1964.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 4 – OCCUPER L'ESPACE

Présidence : **Isabelle Bouchard**, Université du Québec à Trois-Rivières

### *La caractérisation du patrimoine industriel : les permanences structurelles de l'industrie papetière québécoise et son implantation territoriale*

**Maxime Nadon-Roger**, Maîtrise en sciences de l'architecture, Université Laval

L'essor des manufactures de pâtes et papiers est représentatif de la deuxième révolution industrielle au Québec. Fondée sur l'exploitation des ressources naturelles, elle est étroitement liée au développement de l'hydro-électricité et au déploiement du réseau ferroviaire canadien. Bien que 125 établissements papetiers aient été construits depuis 1805, en 2001, ils n'étaient plus que 62 en exploitation. En 2015, il n'en restait que 40. Ce déclin remet en cause l'avenir de ce paysage industriel québécois. Cette présentation interroge les relations entre les ressources naturelles, la nécessité d'attirer une main-d'œuvre et la nature du développement urbain qui en résulte. Des avantages initiaux ont permis à différentes villes de s'industrialiser et par conséquent, de s'urbaniser. Lorsqu'un changement structurel bouleverse le *statu quo*, des transformations s'opèrent à plusieurs échelles – territoire, ville, architecture –, adressent plusieurs enjeux – économie, énergie, transport, ressource, main d'œuvre, identité culturelle – et occasionnent la mutation des milieux bâtis – désindustrialisation, temps de veille, abandon, requalification. La géographie historique permet une analyse diachronique définissant ces « permanences structurelles » et explique l'implantation territoriale. Finalement, la discussion aborde la requalification de ces sites et l'avenir du patrimoine industriel. Les conclusions alimentent la contribution de la géographie historique aux disciplines de l'aménagement et des sciences sociales. L'originalité de cette démarche porte la recherche comme lieu de construction d'une identité. Malgré son impact important – économique, urbanistique et social –, le paysage culturel de l'industrie papetière est marginal dans le monde universitaire.



**Maxime Nadon-Roger** est finissant à l'École d'architecture de l'Université Laval et s'intéresse plus largement à la régénération du vivant et de la forme bâtie à travers des modèles urbains alternatifs. Son sujet de recherche porte sur la caractérisation des friches industrielles explorant le cas des établissements papetiers au Québec. Il fonde son analyse sur le processus de genèse et de transformation de l'environnement bâti dans le but d'explorer le potentiel de requalification de ces sites méconnus dans un contexte de ville durable. Il a notamment présenté ses premières hypothèses à Rome en février 2020, et co-rédigé un article sur le potentiel de reconversion du secteur urbano-portuaire de Québec publié en décembre 2020 chez des éditeurs internationaux renommés. Maxime est investi de différentes façons dans sa communauté. Au cours de la dernière année, il a notamment codirigé l'organisation du colloque interuniversitaire sur la relève en architecture « Ouss Qu'on S'en Va ? 2020 » et participé à la discussion vers une politique de l'architecture pour le Canada « CAFÉ – Canadian architecture forums on education ».